

Corrigé du groupement 2

Epreuve du CPRE 2022 – Français

Table des matières

CORRIGE DU GROUPEMENT 2	1
1. Le texte	1
2. Partie I : étude de la langue	2
3. Partie II : lexique et compréhension lexicale	5
4. Grille de remédiation	6
5. Partie III : Reflexion et développement	6

1. LE TEXTE

L'année de ses douze ans, la narratrice a quitté le Liban en proie à la guerre civile et s'est exilée en France avec sa famille mais sans son père. Trente ans plus tard, alors qu'elle s'installe dans un nouvel appartement, elle cherche encore à se reconstruire.

5 Je ne m'en sors pas si mal, je n'ai qu'à déverser le contenu des cartons où bon me semble, le plus important, c'est que les plantes aient déjà trouvé leur juste place sur la petite terrasse. C'est bien la preuve de mon ancrage. Je ne me débrouille pas si mal pour ce qui est d'être sédentaire. Planter, c'est la raison même de la sédentarité. Planter, c'est s'installer. Mon balcon ressemble de plus en plus à celui des petits vieux. Ceux qui sont on ne peut plus installés. Ceux qui ont des souvenirs qui débordent de partout sur les balcons. Ceux dont la mémoire est si riche et si pauvre à la fois que

10 de véritables petites jungles en pots fleurissent sur leurs balcons. Ceux qui oublient sans le savoir parce que ça fait trop de choses à se rappeler. Ils savent qu'ils ne vont probablement plus bouger, que ce sont là leurs derniers souvenirs. Ils fleurissent leur dernier balcon dans leur dernier appartement. Ils maintiennent en vie de plus en plus de plantes au fur et à mesure que la vie et la mémoire les quittent. Mon balcon ressemble de plus en plus à celui des petits vieux qui ne

15 déménageront plus jamais. Je suis bien installée. J'ai l'habitude, je vais bien trouver le moyen de tout ranger et de respirer. Je ne suis peut-être plus nomade. J'ai un balcon de petite vieille, une étagère à épices et des montagnes de jouets. J'ai des dizaines de gros cartons à vider dans mon salon. Je n'ai plus besoin que tout tienne dans un sac à dos, ni de changer de ville tous les deux ou

20 trois jours. Ça fait des mois que je n'ai pas eu de crise, que je n'ai pas été aux urgences et que je n'ai rien jeté.

25 J'aimerais bien tout jeter et réussir à respirer. Je ne rêve pas d'une maison. Je n'en ai jamais rêvé. Je ne veux pas d'une jolie maison avec jardin, peut-être un jardin sans maison. Une cabane tout au plus. Le support d'un mur pour y faire grimper la glycine et une vigne vierge qui deviendrait écarlate en automne. Un ou deux arbres. Des arbres qui grandiraient si bien que dans leur sève

30 couleraient les souvenirs du monde entier. Il y aurait un prunier qui donnerait en été des milliers de prunes vertes parce que les prunes vertes, c'est le meilleur fruit au monde. Peut-être qu'il y aurait un cerisier du Japon, comme celui du Jardin des plantes, en dessous duquel on mettrait un banc. Un mur ou deux où mes lierres et mes jasmins grimperaient si bien qu'ils recouvriraient tout, de manière à ce qu'on ne puisse plus deviner le mur en dessous. Les romarins pousseraient tant qu'ils

35 deviendraient de vrais petits arbustes. Le thym et la marjolaine fleuriraient au printemps et lâcheraient de nouvelles graines en été, si bien que tout le lopin de terre serait colonisé et qu'on sentirait les effluves des plantes aromatiques sans même devoir frotter la paume de la main sur leurs sommités. Il y aurait un buis et un olivier qui se feraient une course à la lenteur pour savoir qui des deux arriverait à pousser le plus lentement, qui des deux arriverait le mieux à prendre son temps. Un bout de terre pour que les racines de l'eucalyptus, de la verveine et de la lavande s'étendent à leur guise. Une terre pour y planter les souvenirs qui supportent mal les jardinières. La terre serait si fertile que ma mémoire serait d'une efficacité redoutable. Elle saurait si bien oublier et quoi faire pousser que tous mes tics disparaîtraient.

Dima Abdallah, *Mauvaises Herbes*, 2020.

Pour rappel : ce corrigé n'a pas vocation à permettre de noter la copie, mais à aider le/la candidat(e) à identifier ses points positifs, tout comme les axes d'amélioration sur lesquels travailler. Il ne comporte donc pas de barème chiffré, mais des indications portant sur le degré d'acquisition des compétences évaluées.

2. PARTIE I : ETUDE DE LA LANGUE

1. Indiquez la nature des mots ou groupes de mots soulignés dans les extraits suivants :

4 natures bien identifiées : <i>acquis</i>	3 natures bien identifiées : <i>partiellement acquis</i>	2 : <i>partiellement acquis</i>	Moins de 2 : <i>non acquis</i>
4 fonctions bien identifiées : <i>acquis</i>	3 fonctions bien identifiées : <i>partiellement acquis</i>	2 : <i>partiellement acquis</i>	Moins de 2 : <i>non acquis</i>

- Ceux qui ont des souvenirs qui débordent de partout sur les balcons. (ligne 6)
« qui » : pronom relatif, sujet du verbe « ont »
- ...au fur et à mesure que la vie et la mémoire les quittent. (ligne 11)

« les » : pronom personnel, complément d'objet direct du verbe « quittent »

- J'ai un balcon de petite vieille, une étagère à épices... (ligne 14)

« à épices » : groupe nominal prépositionnel.

- ... je n'ai rien jeté. (ligne 17)

« rien » : pronom négatif, complément d'objet direct du verbe « jeter »

2. Dans le passage suivant, relevez et classez selon leur catégorie grammaticale les termes portant la marque de la première personne :

4 ou 5 formes relevées : <i>acquis</i>	3 formes relevées : <i>partiellement acquis</i>	Moins de 3 : <i>non acquis</i>
4 ou 5 formes bien classées selon leur catégorie grammaticale : <i>acquis</i>	3 formes bien classées : <i>partiellement acquis</i>	Moins de 3 : <i>non acquis</i>

Je ne m'en sors pas si mal, je n'ai qu'à déverser le contenu des cartons où bon me semble, le plus important, c'est que les plantes aient déjà trouvé leur juste place sur la petite terrasse. C'est bien la preuve de mon ancrage. (lignes 1 à 3)

Pronoms personnels :

- Sujets : « Je » (deux occurrences)
- Pronom réfléchi : « m' »
- Complément : « me »

Déterminant possessif : « mon »

Verbes conjugués à la première personne : « sors », « ai »

3. Dans le passage suivant, remplacez « des petits vieux » par « des petites vieilles » et faites toutes les transformations nécessaires.

6 à 7 transformations correctes : <i>acquis</i>	3 à 5 transformations correctes : <i>partiellement acquis</i>	3 transformations correctes ou moins : <i>non acquis</i>
4 ou 5 formes bien classées selon leur catégorie grammaticale : <i>acquis</i>	3 formes bien classées : <i>partiellement acquis</i>	Moins de 3 : <i>non acquis</i>

Mon balcon ressemble de plus en plus à celui **des petits vieux**. Ceux qui sont on ne peut plus installés. Ceux qui ont des souvenirs qui débordent de partout sur les balcons. Ceux dont la mémoire est si riche et si pauvre à la fois que de véritables petites jungles en pots fleurissent sur leurs balcons. Ceux qui oublient sans le savoir parce que ça fait trop de choses à se rappeler. Ils savent qu'ils ne vont probablement plus bouger, que ce sont là leurs derniers souvenirs. (Lignes 4 à 10)

Mon balcon ressemble de plus en plus à celui **d'une petite vieille**. Celle qui est on ne peut plus installée. Celle qui a des souvenirs qui débordent de partout sur le balcon. Celle dont la mémoire est si riche et si pauvre à la fois que de véritables petites jungles en pots fleurissent sur son balcon. Celle qui oublie sans le savoir parce que ça fait trop de choses à se rappeler. Elle sait qu'elle ne va probablement plus bouger, que ce sont là ses derniers souvenirs. (Lignes 4 à 10)

4. Dans le passage suivant :

Un mur ou deux où mes lierres et mes jasmins grimperaient si bien qu'ils recouvriraient tout, de manière à ce qu'on ne puisse plus deviner le mur en dessous. (Lignes 25-26)

a. Précisez la nature et la fonction de chacune des propositions introduites par les termes soulignés.

b. Remplacez les termes soulignés par d'autres de même sens.

3 natures et fonctions trouvées : acquis	2 natures et fonctions trouvées : partiellement acquis	1 nature et fonction trouvée ou moins : non acquis
3 réponses correctes : acquis	2 réponses correctes : partiellement acquis	1 réponse correcte ou moins : non acquis

a. Précisez la nature et la fonction de chacune des propositions introduites par les termes soulignés.

- [où mes lierres et mes jasmins grimperaient] : proposition subordonnée relative adjective, épithète du GN « un mur ou deux ».
- [si bien qu'ils recouvriraient tout] : proposition subordonnée circonstancielle, complément circonstanciel de conséquence de sa principale (i.e., la précédente).
- [de manière à ce qu'on ne puisse plus deviner le mur en dessous] : proposition subordonnée circonstancielle, complément circonstanciel de conséquence/de but [on acceptera les deux analyses] de sa principale (i.e., la précédente).

b. Remplacez les termes soulignés par d'autres de même sens.

Un mur ou deux le long desquels mes lierres et mes jasmins grimperaient de sorte qu'ils recouvriraient tout, si bien qu'on ne puisse plus deviner le mur en dessous.

5. Identifiez les deux temps de l'extrait ci-dessous puis précisez l'emploi de chaque occurrence.

Identification des tous les temps : acquis	3 formes relevées : acquis
Identification des plusieurs temps : partiellement acquis	2 formes relevées : partiellement acquis
Identification d'un seul temps ou moins : non acquis	1 forme relevée ou moins : non acquis
Justification des valeurs du présent correcte : acquis	Justification du conditionnel correcte : acquis

Je ne veux pas d'une jolie maison avec jardin, peut-être un jardin sans maison. Une cabane tout au plus. Le support d'un mur pour y faire grimper la glycine et une vigne vierge qui deviendrait écarlate en automne. Un ou deux arbres. Des arbres qui grandiraient si bien que dans leur sève couleraient les souvenirs du monde entier. Il y aurait un prunier qui donnerait en été des milliers de prunes vertes parce que les prunes vertes, c'est le meilleur fruit au monde. (Lignes 19 à 23)

On identifie du présent de l'indicatif :

- « veux » : présent d'énonciation (qui renvoie au temps de l'énonciation)

- « est » : présent omnitemporel (pour un procès vrai de tout temps)

Et du conditionnel présent de l'indicatif : « deviendrait », « grandiraient », « couleraient », « aurait », qui ont tous une valeur d'hypothèse : la narratrice imagine son jardin idéal.

3. PARTIE II : LEXIQUE ET COMPREHENSION LEXICALE

1. Pour chacun des deux mots suivants :

« ancrage » (l.3) ; « jungles » (l.7)

a. Donnez le sens premier.

b. Expliquez le sens en contexte.

2 sens premiers corrects : <i>acquis</i>	2 sens en langue corrects : <i>acquis</i>
1 sens premier correct : <i>partiellement acquis</i>	1 sens en langue correct : <i>partiellement acquis</i>
Aucun sens premier correct : <i>non acquis</i>	Aucun sens en langue correct : <i>non acquis</i>

« **ancrage** » : l'ancrage désigne d'abord l'action de jeter l'ancre d'un bateau, ainsi que le lieu où le bateau ayant jeté l'ancre stationne.

En contexte, il désigne les rapports d'habitude, d'attachement, peut-être d'affection qui lient une personne à un lieu.

« **jungles** » : la « jungle » désigne en premier lieu un type de paysage humide caractérisé par une végétation abondante et dense, qu'on trouve par exemple en Inde.

C'est cette idée de densité, et une connotation de désorganisation qui en font le sens en contexte : le terme est utilisé de façon métaphorique et hyperbolique pour désigner les plantes en pot sur les balcons des « petits vieux ».

2. Expliquez ce que la narratrice désigne par l'image « les souvenirs qui supportent mal les jardinières » aux lignes 31 et 32.

Explication correcte : <i>acquis</i>	Explication partiellement correcte : <i>partiellement acquis</i>	Explication incorrecte : <i>non acquis</i>

Le texte est fondé notamment sur une longue allégorie qui fait du jardin une image symbolique de la mémoire. L'expression des « souvenirs qui supportent mal les jardinières » croise les deux réseaux sémantiques. Il s'agit de désigner des souvenirs dont la portée déborde tout cadre précis. Les souvenirs sont diffus, envahissants et donc, d'une certaine manière, féconds.

4. GRILLE DE REMEDIATION

	Thème	Cours
Partie 1		
Question n° 1	Nature et fonction (Les Mots et la phrase)	Ran 1 et 2
Question n° 2	Nature et fonction (Les Mots et la phrase)	Ran 1 et 2
Question n° 3	Pronoms, accords dans le groupe nominal (Les Mots et la phrase), accord du P.P	Ran 1 et 2 Ran 7
Question n° 4	La phrase complexe	Ran 6
Question n° 5	Le verbe	Ran 4 et 5
Partie II		
Question n° 1	Lexicologie	Ran 9
Question n° 2		

5. PARTIE III : REFLEXION ET DEVELOPPEMENT

À la lumière du texte de Dima Abdallah, de vos lectures et de vos réflexions personnelles, vous interrogerez le sentiment « d'ancrage ». Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.

Axes évalués par le correcteur :

- *Qualité de l'expression : syntaxe et orthographe correcte*
- *Compréhension et bonne utilisation du texte (avec citation(s))*
- *Clarté de la réponse, structure de la réflexion : au minimum, introduction et organisation des idées en paragraphes. On valorisera les efforts de structuration de type « dissertation ».*
- *Pertinence des idées développées (sans exigence d'exhaustivité)*
- *Utilisation de références pertinentes*

Les correcteurs sont invités à s'aider de ces axes d'observation, mais la réflexion est appréciée dans sa qualité globale.

Dans son roman *Mauvaises Herbes*, paru en 2020, Dima Abdallah exprime toute sa difficulté à s'ancrer dans un lieu, des années après avoir fui son Liban natal à cause de la guerre. Les plantes dont elles s'entourent apparaissent alors comme des symboles vivants de cet enracinement qui lui fait défaut. Le sentiment d'ancrage, c'est-à-dire d'attachement à un lieu, des êtres, une culture, apparaît à travers son texte comme une nécessité pour l'homme. Toutefois, comme une ancre est appelée à être levée, et un navire à quitter le port, la vie se plaît souvent à déplacer les hommes. Que reste-t-il alors de ces liens, de cet ancrage ? Comment l'ancrage permet-il de se construire et d'affronter les épreuves de la vie ? Si le sentiment d'ancrage semble nécessaire aux yeux de la narratrice et de la plupart des hommes, les aléas de l'existence bouleversent souvent cet attachement.

L'homme est un être nécessairement ancré.

La nécessité d'ancrage répond d'abord à la fragilité humaine. Le mythe de Prométhée l'exprime avec force : l'homme est un être essentiellement démuné. Il est dénué de griffe, d'aile ou de dent pour se défendre ; sa survie au sein de la nature ne va pas de soi. Il doit alors s'ancrer dans un lieu pour s'organiser, se protéger, compenser par l'entraide communautaire et par la technique ce que la nature ne lui a pas donné. Antoine de Saint-Exupéry exprime cette dépendance en méditant dans *Terre des Hommes* sur son expérience dans le désert. Il se découvre « prisonnier des fontaines » : « On croit que l'homme peut s'en aller droit devant lui... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. »

Cet ancrage nécessaire peut se renforcer de liens affectifs. L'homme s'inscrit de fait dans un ensemble de groupes d'échelles diverses : famille, clan, village, nation... qui contribuent à définir son identité. Nombreux sont les poètes qui ont chanté cet attachement, où l'éloignement douloureux du lieu aimé, d'Ulysse luttant désespérément pour retrouver Ithaque au Joachim du Bellay des *Regrets* qui pleure l'éloignement de sa patrie durant son voyage à Rome, notamment dans ses vers les plus célèbres : « quand reverrai-je hélas, de mon petit village / Fumer la cheminée ? ». C'est un regret similaire que chante Brassens affirmant qu'« auprès de [son] arbre, [il] vivait heureux ». Pour celui-ci comme pour celui-là, chanter le lieu aimé devient alors un moyen de s'en rapprocher.

L'ancrage peut donc dépasser la géographie, et même les êtres pour passer par la langue ou la culture. Le peuple hébreu dont la Bible constitue la mémoire s'est d'abord caractérisé par son lien à la Terre Promise de Canaan et au temple de Jérusalem. Toutefois l'expérience de l'exil à Babylone et la destruction du Temple au VI^e siècle av. J.-C. ont paradoxalement contribué à forger une identité inaltérable : la culture, les rituels, les textes de la Bible, la langue sainte, sont devenues la véritable patrie du peuple, qu'aucune conquête, aucun pogrom, aucun déplacement n'est parvenu à détruire à travers les siècles. Une langue, une littérature peuvent donc faire office de patrie. Chaque page de *La Promesse de l'aube* de Romain Gary en est une preuve éclatante : la mère célibataire et l'enfant pauvre de Vilnius, au milieu de toutes leurs errances, ont toujours eu un cap : la France, dont la langue et la littérature étaient portées au pinacle par la mère.

Toutefois, l'ancrage peut être amené à évoluer : l'homme doit parfois prendre le large.

L'histoire ne cesse de le rappeler : aucun ancrage n'est définitif. Les peuples se déplacent, se mêlent, contraints de quitter un port pour un autre. Si de nombreux peuples justifient leur attachement à une terre par un mythe d'autochtonie, certains se distinguent par des mythes d'exode, c'est-à-dire de grands déplacements, sans doute plus proches de la réalité de l'histoire. C'est le cas des Hébreux, déjà évoqués, mais également des Romains : l'Énéide de Virgile est le récit des longues pérégrinations d'Énée et de ses compagnons, qui, ayant fui la ville de Troie en flammes, seront à l'origine de la fondation de Rome, petit village destiné à régir le monde. Les statues des dieux de la Cité, emportés dans leur fuite, montrent la nécessité d'une continuité dans ce changement radical : dans la rupture, des liens peuvent subsister qui contribueront à la refondation qui s'impose.

Ce qui se joue au niveau des peuples se joue également à un niveau individuel : la vie impose bien souvent à l'homme de changer de mouillage. Le récit de Mahmoud Nasimi, *Un Afghan à Paris*, en est un exemple poignant : ayant quitté en 2013 son pays en guerre, l'auteur a découvert, au gré de promenades au cimetière du Père Lachaise les grandes figures de la littérature française, dont il est tombé amoureux. Cette littérature lui a permis de tisser les liens nécessaires à la création d'une nouvelle vie. Ces liens, le narrateur du roman de Dima Abdallah les trouve dans les plantes dont elle s'entoure, et dont l'enracinement est un modèle à suivre dans son expérience douloureuse de l'exil : il s'agit alors de trouver les ressources pour jeter l'ancre loin de son port d'attache.

En effet, l'éloignement de ses racines, la création d'un nouvel ancrage se fait souvent au prix d'une expérience douloureuse. Cette douleur apparaît dans le texte de Dima Abdallah à travers les « crises », et la difficulté à parvenir à la sédentarité après la séparation de son Liban natal. Croître éloigné de ses racines ne va pas de soi. C'est également ce qui apparaît dans le beau roman d'Alice Zeniter, *L'Art de perdre*. L'héroïne Naïma découvre en grandissant le poids du passé familial algérien et la difficulté à se construire entre deux cultures. La littérature – encore elle – est alors à l'évidence un moyen de se trouver, de s'établir, de s'ancrer dans la vie.

Ainsi, le sentiment d'ancrage s'explique naturellement par la nécessité : l'homme n'est au monde qu'à travers une langue, une famille ou un groupe, quel qu'il soit. Il se sent attaché à un lieu, à des proches, mais aussi à une langue, une littérature, une culture. Lorsque la vie le déplace, il lui faut lever l'ancre, mais les liens tissés en un lieu ne disparaissent jamais complètement et peuvent aider à trouver un nouveau port d'attache.

Sources utilisées

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village

Fumer la cheminée, et en quelle saison
Revrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup davantage ?

Plus me plaît le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine

Antoine de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 1939

« Adieu, vous que j'aimais. Ce n'est point ma faute si le corps humain ne peut résister trois jours sans boire. Je ne me croyais pas prisonnier des fontaines. Je ne me soupçonnais pas une aussi courte autonomie. On croit que l'homme peut s'en aller droit devant lui. On croit que l'homme est libre... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. S'il fait un pas de plus, il meurt. »